A. Vers le choix d'un sujet de recherche

La présente étude est marquée par mon itinéraire personnel qui m'a fait rencontrer la tradition juive, désirer la connaître davantage, pour finalement me conduire à consacrer la majeure partie de mon temps et de mon travail à une étude de la langue hébraïque orientée vers une meilleure connaissance mutuelle entre juifs et chrétiens.

C'est au cours de mes études de théologie à l'Institut Catholique de Lyon, alors que j'enseignais l'anglais dans le secondaire, que je me suis passionnée pour l'apprentissage des langues bibliques, le grec d'abord, l'hébreu ensuite, avec un intérêt particulier pour la civilisation de la Bible. Le P. Jean Dessellier, p.s.s., fut mon premier professeur d'hébreu[1]. C'est lui qui repéra mon goût pour cette langue, et me conseilla d'aller à Jérusalem. Sur son avis, je m'y rendis l'été qui suivit ma première année d'étude. Ce séjour confirma mon attrait pour le pays de la Bible. J'eus en outre la chance de loger chez les Pères de Sion, qui dirigeaient alors le Centre Chrétien d'Études Juives, connu sous le nom de « Ratisbonne », et où de nombreux professeurs venaient se ressourcer. Ce fut pour moi un été lumineux, dont je suis sortie transformée.

Plus tard, après mon entrée chez les Auxiliatrices et lors de la reprise d'études théologiques à l'Institut Catholique de Paris, où j'obtins un poste d'assistante en exégèse et d'enseignante en hébreu biblique, je bénéficiai de l'enseignement du P. Jean Lévêque, o.c.d.[2]. C'est avec lui que j'approfondis mon étude de l'hébreu en particulier dans le domaine de la critique textuelle du texte biblique. Après un temps d'enseignement, je ressentis le besoin de mieux saisir le lien entre la langue hébraïque et la culture qu'elle véhicule, y compris de nos jours. J'intensifiai alors mes liens avec la Communauté Juive Libérale. J'y fus accueillie par Pauline Bebe, première femme rabbin de France[3]. Son ouverture de cœur et d'esprit me permit de participer librement au *Shabbat*, aux fêtes, aux causeries du dimanche matin ou encore de me joindre à certaines des activités culturelles (projection de

1 Le P. Jean Dessellier enseigna l'hébreu biblique et rabbinique à l'Institut Catholique de Lyon entre 1970 et 1990. Il a participé à *La prière juive : une anthologie composée et présentée par Joseph Heinemann*, préf. de Pierre Lenhardt, trad. de l'hébreu par Jean Dessellier, Lyon, Associations des Facultés Catholiques de Lyon (Les Cahiers de l'Institut Catholique de Lyon, 13), 1984.

2 Le P. Jean Lévêque enseigna l'exégèse de l'Ancien Testament et les langues orientales à l'Institut Catholique de Paris entre 1974 et 1990. On lui doit une étude fondamentale sur *Job et son Dieu*, Paris, J. Gabalda et Cie, 1970.

3 Le rabbin Pauline Bebe a suivi les cours du Leo Baëck College, à Londres, le séminaire rabbinique libéral pour l'Europe occidentale. Après deux années d'études à Jérusalem, elle reçut la *semikha* (ordination rabbinique) à Londres, en 1990. Elle est l'auteur de trois ouvrages, le premier : *Isha. Dictionnaire des femmes et du judaïsme*, Paris, Calman-Lévy, 2001, le second : *Qu'est-ce que le judaïsme libéral ?*, Paris, Calman-Lévy, 2006, le troisième : *À l'ombre du tamaris. Une philosophie de la vie pour aujourd'hui*, Paris, Presses de la Renaissance (Judaïsmes).

SPECIMEN

C. La question des traductions de la Bible

Pour analyser les traductions que nous allons étudier, plus particulièrement celle de J. Atzmon en hébreu moderne, il importe d'avoir un regard global sur les traductions de la Bible depuis le siècle dernier, et de préciser l'évolution qui s'est produite. De fait, nous pouvons parler, à la suite de Ch.R. Taber et de E.A. Nida, d'une nouvelle conception de la traduction :

> Selon le point de vue traditionnel, écrivent-ils, ce qui importait, c'était de reproduire dans la traduction la *forme* de l'original ; et les traducteurs se vantaient d'avoir pu transmettre les détails stylistiques : les rythmes, les rimes, les jeux de mots, les chiasmes, les parallélismes. Le point de vue nouveau, par contre, met l'accent non plus sur la forme du message, mais sur la *réaction* du récepteur. Autrement dit, ce que nous cherchons, c'est que le récepteur (lecteur ou auditeur) de notre traduction réagisse autant que possible de la même manière que les premiers récepteurs au moment où ils ont pris connaissance du texte original. Ajoutons que, lorsque nous parlons de la réaction d'un récepteur, nous pensons d'abord à sa compréhension du sens et ensuite à sa « réponse » affective et volitive[19].

Il s'ensuit une distinction entre les traductions dites à équivalence formelle (ou littérale) et celles dites à équivalence dynamique (ou fonctionnelle). Les traductions à équivalence formelle s'attachent au sens précis des mots et à la structure rigoureuse des phrases dans la langue source, ainsi qu'à la transposition systématique des idées dans la langue cible. Parmi les traductions françaises de cette catégorie, nous notons surtout :

– celle de la *Bible de Jérusalem* (1956, révisée en 1973 et en 1998 ; l'édition 2000 comporte quelques corrections en plus[20]) : réalisée par des spécialistes en Bible et archéologie, elle est généralement appréciée en raison de la rigueur de sa traduction et de la vigueur de son style ; son vocabulaire est assez recherché ; elle demeure la traduction la plus utilisée par les chrétiens catholiques en France ;
– la Bible d'Osty-Trinquet (1970-1973 pour le dernier état de la traduction)[21] : étant avant tout l'œuvre du chanoine Émile Osty, cette traduction respecte scrupuleusement le texte source, et se caractérise par sa grande cohérence ; ainsi, un même mot hébreu ou grec est en général traduit par le même mot français, si la langue le permet ;

---

19 Ch.R. TABER, E.A. NIDA, *La traduction : théorie et méthode*, Londres, Alliance biblique universelle, 1971, p. 1.

20 ÉCOLE BIBLIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE DE JÉRUSALEM, La *Bible de Jérusalem*, nouv. éd. rev. et augm., Paris, Éd. du Cerf, 2000.

21 É. OSTY, J. TRINQUET, *La Bible*, trad. sur les textes originaux par le chanoine É. Osty avec la collab. de J. Trinquet, introd. et notes d' É. Osty et de J. Trinquet, Paris, Éd. du Seuil, 1973.

SPECIMEN

A. Variantes entre l'édition I (1976), II (1991) et III (1995)[1]

Marc

א

I	א	1	בֶּן־אֱלֹהִים,
I	א	2	שׁוֹלֵחַ
I	א	3	יְהוָֹה
I	א-א	5	לְאַחַר שֶׁהִתְוַדּוּ
I	א	7	לִכְרֹעַ
I	א	9	מְנֻצָּרֶת
I	א	15	וְקָרְבָה

SPECIMEN

1 Le texte ici reproduit est celui de la dernière édition de J. Atzmon. Les lettres (en exposant) insérées dans le texte indiquent les renvois à l'apparat critique. Dans chaque verset, le premier renvoi est indiqué par la lettre א, le second par la lettre ב, et ainsi de suite. Si un seul mot comporte une variante, la lettre est placée juste avant ce mot ; à noter que la lettre est placée juste après le mot, si la variante porte non pas sur le mot, mais sur la ponctuation qui suit le mot. Si la variante porte sur plusieurs mots consécutifs, la même lettre est répétée avant et après ce groupe de mots (א…א ; ב…ב). Dans l'apparat critique, disposé verset par verset, les chiffres de I à III indiquent les trois éditions de J. Atzmon. Cet apparat critique donne chaque fois le texte de l'édition (ou des éditions) qui diffère(nt) de la dernière. Ex. : en Mc 1, 1, la lettre א indique que l'édition I a une virgule et non un point après בֶּן־אֱלֹהִים ; en Mc 1, 2, la lettre א indique que l'édition I a שׁוֹלֵחַ et non שׁלַֹחַ ; en Mc 1, 5, les lettres א…א indiquent que l'édition I a לְאַחַר שֶׁהִתְוַדּוּ et non בְּהִיוֹתָם מִתְוַדִּים, etc.

הַבְּשׂוֹרָה עַל־פִּי מַרְקוֹס

יוחנן המטביל וקריאתו

א תְּחִלַּת בְּשׂוֹרַת יֵשׁוּעַ הַמָּשִׁיחַ בֶּן־אֱלֹהִים׃ [2] כַּכָּתוּב בִּישַׁעְיָהוּ הַנָּבִיא :

״הִנְנִי שֹׁלֵחַ מַלְאָכִי לְפָנֶיךָ וּפִנָּה דַרְכֶּךָ.

[3] קוֹל קוֹרֵא בַּמִּדְבָּר פַּנּוּ דֶּרֶךְ יהוה, יַשְּׁרוּ מְסִלּוֹתָיו.״

[4] יוֹחָנָן הַמַּטְבִּיל הוֹפִיעַ בַּמִּדְבָּר כְּשֶׁהוּא מַכְרִיז עַל טְבִילָה שֶׁל תְּשׁוּבָה לְשֵׁם סְלִיחַת חֲטָאִים. [5] יָצְאוּ אֵלָיו כָּל אֶרֶץ יְהוּדָה וְכָל אַנְשֵׁי יְרוּשָׁלַיִם וְהוּא הִטְבִּיל אוֹתָם בִּנְהַר הַיַּרְדֵּן בְּהִיוֹתָם מִתְוַדִּים עַל חֲטָאֵיהֶם.

[6] יוֹחָנָן הָיָה לָבוּשׁ שְׂעַר גְּמַלִּים וְחָגוֹר חֲגוֹרַת עוֹר בְּמָתְנָיו, וּמַאֲכָלוֹ חֲגָבִים וּדְבַשׁ הַיַּעַר. [7] הִכְרִיז יוֹחָנָן וְאָמַר : ״הִנֵּה חָזָק מִמֶּנִּי בָּא אַחֲרַי, אֲשֶׁר אֵינֶנִּי רָאוּי לְהִתְכּוֹפֵף וּלְהַתִּיר אֶת שְׂרוֹךְ נְעָלָיו. [8] אֲנִי הִטְבַּלְתִּי אֶתְכֶם בְּמַיִם, אַךְ הוּא יַטְבִּיל אֶתְכֶם בְּרוּחַ הַקֹּדֶשׁ.״

טבילת ישוע והניסיון

[9] בַּיָּמִים הָהֵם בָּא יֵשׁוּעַ מִנָּצְרַת אֲשֶׁר בַּגָּלִיל וְיוֹחָנָן הִטְבִּילוֹ בַּיַּרְדֵּן. [10] בָּרֶגַע שֶׁעָלָה מִן הַמַּיִם רָאָה אֶת הַשָּׁמַיִם נִפְתָּחִים וְאֶת הָרוּחַ יוֹרֶדֶת עָלָיו בִּדְמוּת יוֹנָה. [11] יָצָא קוֹל מִן הַשָּׁמַיִם : ״אַתָּה בְּנִי אֲהוּבִי, בְּךָ חָפַצְתִּי.״ [12] מִיָּד הוֹצִיאָה אוֹתוֹ הָרוּחַ אֶל הַמִּדְבָּר, [13] וּבַמִּדְבָּר שָׁהָה אַרְבָּעִים יוֹם כְּשֶׁהַשָּׂטָן מְנַסֶּה אוֹתוֹ. הוּא הָיָה שָׁם עִם הַחַיּוֹת, וְהַמַּלְאָכִים שֵׁרְתוּהוּ.

ישוע מתחיל את שליחותו בגליל

[14] אַחֲרֵי שֶׁהֻסְגַּר יוֹחָנָן בָּא יֵשׁוּעַ לַגָּלִיל וְהִכְרִיז אֶת בְּשׂוֹרַת הָאֱלֹהִים בְּאָמְרוֹ : [15] ״מָלְאָה הָעֵת וּקְרֵבָה מַלְכוּת אֱלֹהִים ! שׁוּבוּ בִּתְשׁוּבָה וְהַאֲמִינוּ בַּבְּשׂוֹרָה !״

ישוע קורא לארבעה דייגים

[16] כַּאֲשֶׁר הָלַךְ עַל שְׂפַת יַם הַגָּלִיל רָאָה אֶת שִׁמְעוֹן וְאֶת אַנְדְּרֵי אָחִי שִׁמְעוֹן פּוֹרְשִׂים רְשָׁתוֹת בַּיָּם, כִּי דַיָּגִים הָיוּ. [17] אָמַר לָהֶם יֵשׁוּעַ : ״לְכוּ אַחֲרַי וְאֶעֱשֶׂה אֶתְכֶם לְדַיָּגֵי אֲנָשִׁים.״ [18] מִיָּד עָזְבוּ אֶת הָרְשָׁתוֹת וְהָלְכוּ אַחֲרָיו. [19] הוּא הָלַךְ קְצָת הָלְאָה וְרָאָה אֶת יַעֲקֹב בֶּן־זַבְדַּי וְאֶת יוֹחָנָן אָחִיו וְהֵם בַּסִּירָה מְתַקְּנִים אֶת הָרְשָׁתוֹת. [20] מִיָּד קָרָא לָהֶם. הֵם עָזְבוּ אֶת זַבְדַּי אֲבִיהֶם בַּסִּירָה עִם הַשְּׂכִירִים וְהָלְכוּ אַחֲרָיו.

גירוש רוח טמאה

[21] אַחֲרֵי בּוֹאָם אֶל כְּפַר נַחוּם מֵהֵר לְהִכָּנֵס בְּשַׁבָּת לְבֵית הַכְּנֶסֶת וְלִמֵּד שָׁם.

השתוממו

SPECIMEN

B. Remarques sur les variantes des éditions II et III[11]

Les variantes de ces deux éditions portent surtout sur des points de phonologie, de vocabulaire et de morphosyntaxe. Nous relevons celles qui nous semblent les plus caractéristiques et qui nous renseignent sur la manière dont le réviseur procède à partir de l'édition I.

1. Phonologie

1.1. Toponymes

1.1.1. מִנָּצֶרַת (II et III)/מִנָּצֶֽרֶת (I) (Mc 1, 9.24 ; 10, 47 ; 14, 67)

1.1.2. גַּת שְׁמָנִים (II et III)/גַּת שְׁמָנֵי (I) (Γεθσημανί) (Mc 14, 32)

Au lieu de נָצֶֽרֶת (gr. : Ναζαρέτ[12]), גַּת שְׁמָנֵי (gr. : Γεθσημανί), on a נָצְרַת, גַּת שְׁמָנִים ; ce faisant, la prononciation est celle d'aujourd'hui.

2. Vocabulaire

2.1. Verbes

2.1.1. לְהִתְכּוֹפֵף (II et III)/לִכְרֹעַ (I) (κύψας) (Mc 1, 7)

Pour κύπτω « se baisser », « se courber », au lieu de la racine כ.ר.ע. (I), qui apparaît 30 fois sur 36 au *pa`al* dans la Bible[13], on a la racine כ.פ.ף. (II et III), non attestée au *hitpa`el* dans la Bible, mais utilisée en hébreu moderne au sens profane, alors que la racine כ.ר.ע. (I) l'est au sens religieux[14] :

[…] אֵינֶנִּי רָאוּי לְהִתְכּוֹפֵף וּלְהַתִּיר אֶת שְׂרוֹךְ נְעָלָיו.

2.1.2. וְשִׂים/וּסְמֹךְ (III) (I et II) (ἐπιθῇς) (Mc 5, 23)[15]

Pour ἐπιτίθημι « poser sur », « mettre sur », « imposer (les mains) », au lieu de la racine ש.י.ם. (I et II), qui apparaît 581 fois sur 586 au *pa`al* dans la Bible, au sens large de « mettre », « poser », « placer »[16], on a la racine ס.מ.ך. (III), qui apparaît 40 fois sur 48 au *pa`al* dans la Bible, souvent en contexte liturgique, dans l'expression סמך ידו על « poser, imposer la main sur »[17] :

---

11 Nous traitons, en général, les éditions II et III ensemble, car elles sont très proches l'une de l'autre.

12 Pour le toponyme Ναζαρέτ, de l'hébreu נצרת – ailleurs, en Mt 4, 13 et Lc 4, 16, on le trouve sous la forme Ναζαρά, de l'hébreu נצרה (aram. נצרא) –, cf. D. HAMIDOVIC, « Nazareth avant Jésus, un nouvel examen historique », *Ancient Near Eastern Studies* 41, 2004, p. 96.

13 Cf. A. ´EVEN-SHOSHAN, *A New Concordance of the Bible – Thesaurus of the Language of the Bible : Hebrew and Aramaic Roots, Words, Proper Names, Phrases and Synonyms*, Jerusalem, Kiryat Sefer, 1996, p. 563.

14 Sur le sens religieux de cette racine en hébreu moderne, cf. S. BAHAT, M. MISHOR, *Milon ha-howeh*, Jérusalem, Ma'ariv Book Guild Ltd & Eitav Publishing House, 1995, p. 222.

15 Dans ce cas, il est à noter que le réviseur n'intervient pas lors de l'édition II, mais lors de l'édition III.

16 Cf. A. ´EVEN-SHOSHAN, *op. cit.*, p. 1135-1138.

17 Cf. A. ´EVEN-SHOSHAN, *ibid.*, p. 811, spécialement les références suivantes : Ex 29, 10.15.19 ; Lv 1, 4 ; 3, 2.8.13 ; 4, 4.24.29.33 ; 8, 14.18.22 ; 16, 21 ; Nb 8, 10.12 ; 27, 18.23 ; Dt 34, 9 ; 2 Ch 29, 23.

SPECIMEN

A. Mc 14, 22-25 : La Cène

1. Texte

1.1. Texte source

Édition Nestlé-Aland
[22] Καὶ ἐσθιόντων αὐτῶν λαβὼν ἄρτον εὐλογήσας ἔκλασεν καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς καὶ εἶπεν, Λάβετε, τοῦτό ἐστιν τὸ σῶμά μου.
[23] καὶ λαβὼν ποτήριον εὐχαριστήσας ἔδωκεν αὐτοῖς, καὶ ἔπιον ἐξ αὐτοῦ πάντες.
[24] καὶ εἶπεν αὐτοῖς, Τοῦτό ἐστιν τὸ αἷμά μου τῆς διαθήκης τὸ ἐκχυννόμενον ὑπὲρ πολλῶν.
[25] ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι οὐκέτι οὐ μὴ πίω ἐκ τοῦ γενήματος τῆς ἀμπέλου ἕως τῆς ἡμέρας ἐκείνης ὅταν αὐτὸ πίνω καινὸν ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ θεοῦ.

1.2. Traductions : J. Atzmon/F. Delitzsch

J. Atzmon : éd. III (1995)	F. Delitzsch : éd. X (1890)
[22] [א]כַּאֲשֶׁר אָכְלוּ לָקַח[א] יֵשׁוּעַ [ב]אֶת־הַלֶּחֶם, בֵּרַךְ וּבָצַע וְנָתַן[ב] לָהֶם [ג]בְּאָמְרוֹ : ״קְחוּ, [ד]זֶה גּוּפִי[ד].״	[22] וַיְהִי בְּאָכְלָם וַיִּקַּח יֵשׁוּעַ לֶחֶם וַיְבָרֶךְ וַיִּבְצַע וַיִּתֵּן לָהֶם וַיֹּאמַר קְחוּ אִכְלוּ זֶה הוּא גוּפִי :
[23] [א]לָקַח אֶת הַכּוֹס, [ב]בֵּרַךְ וְנָתַן[ב] לָהֶם [ג]וְכֻלָּם שָׁתוּ מִמֶּנָּה[ג].	[23] וַיִּקַּח אֶת־הַכּוֹס וַיְבָרֶךְ וַיִּתֵּן לָהֶם וַיִּשְׁתּוּ מִמֶּנָּה כֻּלָּם :
[24] [א]אָמַר לָהֶם : ״[ב]זֶה דָמִי, [ב] [ג]דַּם הַבְּרִית[ג] הַנִּשְׁפָּךְ בְּעַד רַבִּים.	[24] וַיֹּאמֶר לָהֶם זֶה הוּא דָמִי דַּם־הַבְּרִית הַחֲדָשָׁה הַנִּשְׁפָּךְ בְּעַד רַבִּים :
[25] אָמֵן [א]אוֹמֵר אֲנִי לָכֶם, [ב]לֹא אֶשְׁתֶּה[ב] עוֹד [ג]מִפְּרִי הַגֶּפֶן[ד] עַד אוֹתוֹ הַיּוֹם[ד] אֲשֶׁר [ה]אֶשְׁתֶּהוּ חָדָשׁ[ה] בְּמַלְכוּת הָאֱלֹהִים.״	[25] אָמֵן אֹמֵר אֲנִי לָכֶם שָׁתֹה לֹא אֶשְׁתֶּה עוֹד מִתְּנוּבַת הַגֶּפֶן עַד־הַיּוֹם הַהוּא אֲשֶׁר אֶשְׁתֶּה אוֹתָהּ חֲדָשָׁה בְּמַלְכוּת הָאֱלֹהִים :

SPECIMEN

A. Les verbes εὐλογέω et εὐχαριστέω

1. Textes

1.1. Texte grec

Édition Nestlé-Aland	
La Cène	
Mt 26, 26-28	[26] Ἐσθιόντων δὲ αὐτῶν λαβὼν ὁ Ἰησοῦς ἄρτον καὶ **εὐλογήσας** ἔκλασεν καὶ δοὺς τοῖς μαθηταῖς εἶπεν, Λάβετε, φάγετε, τοῦτό ἐστιν **τὸ σῶμά μου**. [27] καὶ λαβὼν ποτήριον καὶ **εὐχαριστήσας** ἔδωκεν αὐτοῖς λέγων, Πίετε ἐξ αὐτοῦ πάντες, [28] τοῦτο γάρ ἐστιν τὸ αἷμά μου τῆς διαθήκης τὸ **περὶ πολλῶν** ἐκχυννόμενον εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν.
Mc 14, 22-24	[22] Καὶ ἐσθιόντων αὐτῶν λαβὼν ἄρτον **εὐλογήσας** ἔκλασεν καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς καὶ εἶπεν, Λάβετε, τοῦτό ἐστιν **τὸ σῶμά μου**. [23] καὶ λαβὼν ποτήριον **εὐχαριστήσας** ἔδωκεν αὐτοῖς, καὶ ἔπιον ἐξ αὐτοῦ πάντες. [24] καὶ εἶπεν αὐτοῖς, Τοῦτό ἐστιν τὸ αἷμά μου τῆς διαθήκης τὸ ἐκχυννόμενον **ὑπὲρ πολλῶν**.
Lc 22, 19-20	[19] καὶ λαβὼν ἄρτον **εὐχαριστήσας** ἔκλασεν καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς λέγων, Τοῦτό ἐστιν **τὸ σῶμά μου** τὸ ὑπὲρ ὑμῶν διδόμενον· τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν. [20] καὶ τὸ ποτήριον **ὡσαύτως** μετὰ τὸ δειπνῆσαι, λέγων, Τοῦτο τὸ ποτήριον ἡ καινὴ διαθήκη ἐν τῷ αἵματί μου τὸ **ὑπὲρ ὑμῶν** ἐκχυννόμενον.
1 Co 11, 24-25	[24] καὶ **εὐχαριστήσας** ἔκλασεν καὶ εἶπεν, Τοῦτό **μού** ἐστιν **τὸ σῶμα** τὸ ὑπὲρ ὑμῶν· τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν. [25] **ὡσαύτως** καὶ τὸ ποτήριον μετὰ τὸ δειπνῆσαι λέγων, Τοῦτο τὸ ποτήριον ἡ καινὴ διαθήκη ἐστὶν ἐν τῷ ἐμῷ αἵματι· τοῦτο ποιεῖτε, ὁσάκις ἐὰν πίνητε, εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν.

SPECIMEN

2. Étude

Dans nos récits, les verbes εὐλογέω et εὐχαριστέω sont distribués de la manière suivante :

– dans le récit de la Cène, Mt et Mc utilisent εὐλογέω pour le pain et εὐχαριστέω pour le vin (Mt 26, 26-27, Mc 14, 22-23) ; Lc et Paul emploient εὐχαριστέω pour le pain et sous-entendent le même verbe pour le vin en recourant à l'adverbe ὡσαύτως « de même » (Lc 22, 19-20, 1 Co 11, 24-25) ;
– dans le récit de la première multiplication des pains, Mt, Mc et Lc utilisent εὐλογέω (Mt 14, 19, Mc 6, 41, Lc 9, 16), dans celui de la seconde multiplication, Mt et Mc emploient εὐχαριστέω (Mt 15, 36, Mc 8, 6).

Mais qu'en est-t-il exactement de ces deux verbes et de leur sens respectif ?[1]

2.1. Dans l'Ancien Testament

Le verbe εὐχαριστέω « rendre grâces » apparaît dans les livres apocryphes[2]. Il s'agit d'emplois peu nombreux et tardifs par rapport à ceux du verbe εὐλογέω que l'on rencontre plus de 400 fois dans la Septante, où il recouvre dans la majorité des cas la racine hébraïque **ב.ר.ך**, qui signifie :

– I. « s'agenouiller », « faire s'agenouiller »[3] ;
– II. « bénir » : 1. de la part de Dieu envers les humains[4], les choses[5] ; 2. de la part des hommes envers Dieu[6], les humains[7], les choses[8].

---

1 Nous basons notre réflexion sur certains points de l'étude de J.-M. VAN CANGH, « Le déroulement primitif de la Cène (Mc 14, 18-26 et par.) », *Revue biblique* 102/2, 1995, p. 193-225.

2 Cf. Jdt 8, 25 : « […] rendons grâces au Seigneur notre Dieu […] (εὐχαριστήσωμεν κυρίῳ τῷ θεῷ ἡμῶν) » ; Sg 18, 2 : « ils remerciaient les saints de ne pas chercher à nuire après tous les torts subis […] (ὅτι δ' οὐ βλάπτουσιν προηδικημένοι εὐχαριστοῦσι [A ηὐχαρίστουν]) » ; 2 M 1, 11 : « Sauvés par Dieu de grands périls, nous le remercions grandement de nous assister contre le roi (= Antiochus IV Épiphane) (μεγάλως εὐχαριστοῦμεν αὐτῷ) » ; 2 M 10, 7 : « […] ils (= Maccabée et ses compagnons) firent monter des hymnes vers Celui qui avait mené à bien la purification de son lieu saint (A ηὐχαρίστουν [R ὕμνους ἀνέφερον] τῷ εὐοδώσαντι) » ; 2 M 12, 31 : « Judas et les siens remercièrent ces derniers (= les Scythopolites) […] (R εὐχαριστήσαντες αὐτοῖς [A om.]) » ; 3 M 7, 16 : « […] (les juifs) rendant grâces à Dieu, leur père […] (εὐχαριστοῦντες τῷ θεῷ τῶν πατέρων αὐτῶν) ».

3 Cf. Ps 95, 6 : « Entrez ! Allons nous incliner, nous prosterner, à genoux devant le Seigneur qui nous a faits ! (נִבְרְכָה לִפְנֵי־יְהוָה) » ; Dn 6, 11 : « Trois fois par jour, il (= Daniel) se mettait […] à genoux, et il priait et louait en présence de son Dieu […] (בָּרֵךְ עַל־בִּרְכּוֹהִי) » ; 2 Ch 6, 13 : « […] Salomon avait fait un socle de bronze […]. Il y monta, puis il fléchit les genoux devant toute l'assemblée d'Israël, il étendit les mains vers le ciel et dit : Seigneur, Dieu d'Israël […] (וַיִּבְרַךְ עַל־בִּרְכָּיו) » ; Gn 24, 11 : « Il (= le serviteur d'Abraham) fit s'accroupir les chameaux à l'extérieur de la ville […] (וַיְבָרֶךְ הַגְּמַלִּים) ».

4 Cf. Gn 1, 28 : « Dieu les bénit (= Adam et Ève) […] (וַיְבָרֶךְ אֹתָם אֱלֹהִים, καὶ ηὐλόγησεν αὐτοὺς ὁ θεὸς) » ; Gn 12, 2-3 : « […] je te bénirai (= Abraham) […]. Je bénirai ceux qui te béniront […] ; en toi seront bénies toutes les familles de la terre (וְאֲבָרֶכְךָ... וְנִבְרְכוּ בְךָ כֹּל מִשְׁפְּחֹת הָאֲדָמָה, καὶ εὐλογήσω σε... καὶ εὐλογήσω τοὺς εὐλογοῦντάς σε... καὶ ἐνευλογηθήσονται ἐν σοὶ πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς) » ; Ps 29, 11 : « […] le Seigneur bénira son peuple […] (יְהוָה יְבָרֵךְ אֶת־עַמּוֹ, κύριος εὐλογήσει τὸν λαὸν αὐτοῦ) ».

5 Cf. Gn 2, 3 : « Dieu bénit le septième jour […] (וַיְבָרֶךְ אֱלֹהִים אֶת־יוֹם הַשְּׁבִיעִי, καὶ ηὐλόγησεν ὁ θεὸς τὴν ἡμέραν τὴν ἑβδόμην) » ; Gn 27, 27 : « Oh ! L'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ que

SPECIMEN

C. Les expressions ὑπὲρ ὑμῶν/ὑπὲρ πολλῶν

1. Textes

Cf. A. 1.

2. Étude

2.1. Dans le texte source

2.1.1. L'expression ὑπὲρ ὑμῶν « pour vous »

Dans le texte de la Cène, en lien avec la parole sur le pain, Lc et Paul emploient l'expression ὑπὲρ ὑμῶν « (donné) pour vous » (Lc 22, 19 ; 1 Co 11, 24). Or cette expression est difficile à cause des différents sens de la préposition ὑπέρ, notamment celui de « à la place de ». Ce sens est d'ailleurs rare dans le Nouveau Testament[67] où la préposition ὑπέρ signifie essentiellement « en faveur de » quelqu'un ou quelque chose : on se soucie de[68], on s'engage pour[69], on se dépense pour[70], on endure pour[71].

Déjà Platon, dans le *Banquet* avait forgé le verbe ὑπεραποθνῄσκω « mourir pour » en constatant : « Mourir pour autrui, les amants seuls l'acceptent (καὶ μὴν ὑπεραποθνῄσκειν γε μόνοι ἐθέλουσιν οἱ ἐρῶντες »[72]. L'expression est présente dans des kérygmes anciens[73]. Ce qui est désigné, c'est le don que Jésus fait de sa personne « en faveur de » ceux qu'il aime, et ce, en allant jusqu'à la mort.

---

67 Cf. Phm 13 : « Je (= Paul) l'aurais volontiers gardé (= Onésime) près de moi, afin qu'il me serve à ta place (ὃν ἐγὼ ἐβουλόμην πρὸς ἐμαυτὸν κατέχειν, ἵνα ὑπὲρ σοῦ μοι διακονῇ) » ; 1 Co 15, 29 (?) : « […] ceux qui se font baptiser pour les morts […] pourquoi se font-ils baptiser pour eux ? (οἱ βαπτιζόμενοι ὑπὲρ τῶν νεκρῶν [...] τί καὶ βαπτίζονται ὑπὲρ αὐτῶν;) » ; 2 Co 5, 14s (?) : « […] un seul (= Christ) est mort pour tous […] il est mort pour tous […] il est mort et ressuscité pour eux (εἷς ὑπὲρ πάντων ἀπέθανεν [...] ὑπὲρ πάντων ἀπέθανεν [...] ὑπὲρ αὐτῶν ἀποθανόντι καὶ ἐγερθέντι) ».

68 Cf. Ph 1, 7 : « Il est bien juste pour moi d'être ainsi disposé envers vous tous […] (φρονεῖν ὑπὲρ πάντων ὑμῶν) » ; 4, 10 : « Je me suis beaucoup réjoui dans le Seigneur de ce que votre intérêt pour moi ait enfin pu refleurir (ἀνεθάλετε τὸ ὑπὲρ ἐμοῦ φρονεῖν) ».

69 Cf. Mc 9, 40 : « Celui qui n'est pas contre nous est pour nous (ὑπὲρ ἡμῶν ἐστιν) ».

70 Cf. 2 Co 12, 15 : « Pour moi, bien volontiers je dépenserai et me dépenserai moi-même tout entier pour vous […] (ἐκδαπανηθήσομαι ὑπὲρ τῶν ψυχῶν ὑμῶν) ».

71 Cf. Col 1, 24 : « Je trouve maintenant ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous (Νῦν χαίρω ἐν τοῖς παθήμασιν ὑπὲρ ὑμῶν) ».

72 *Banq.* 179 b.

73 Cf. Rm 5, 8 : « […] en ceci Dieu prouve son amour pour nous : Christ est mort pour nous […] (Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν ἀπέθανεν) » ; Ga 2, 20 : « […] ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi (τοῦ ἀγαπήσαντός με καὶ παραδόντος ἑαυτὸν ὑπὲρ ἐμοῦ) » ; 1 Th 5, 10 : « […] mort pour nous afin que, veillant ou dormant, nous vivions alors unis à lui (τοῦ ἀποθανόντος ὑπὲρ ἡμῶν) ».

SPECIMEN

L'analyse que j'ai menée sur certaines des traductions en hébreu classique et moderne de l'évangile de Marc, aussi limitée soit-elle, m'a conduite des données philologiques qui constituent le point d'appui de la présente recherche aux enjeux théologiques qui en découlent.

Arrivée au terme de ce parcours, je voudrais reprendre certaines des questions qui ont surgi, chemin faisant, et qui me paraissent déterminantes. Je cherche à y répondre en tenant compte de la vision renouvelée des liens entre juifs et chrétiens, depuis le Concile Vatican II et la déclaration *Nostra Aetate* (n° 4).

En cela, je suis soutenue par ce que nous mettons en œuvre dans le cadre de l'association *Vie Chrétienne et Judaïsme*, à savoir la lecture de la Bible hébraïque, accompagnée de celle des Évangiles traduits en hébreu, en vue d'une meilleure intelligence du rapport entre l'un et l'autre Testament.

A. Des traductions réalisées dans un certain esprit

D'emblée, il importe de souligner que les traductions en hébreu des Évangiles ont souvent été réalisées par des traducteurs dont le désir était avant tout d'attirer les juifs au christianisme en leur présentant un texte rédigé dans la langue de l'Ancien Testament supposée connue. C'est ce que J. Carmignac fait ressortir dans ses cinq ouvrages consacrés à la publication de certaines traductions hébraïques des Évangiles.

Dans le volume I, qui concerne la traduction de W. Greenfield (1831), il précise que

> l'intention du traducteur n'était […] pas de fournir un instrument de travail aux exégètes ; il s'intéressait surtout à la conversion des juifs et il désirait surtout les attirer à la lecture et à l'étude du Nouveau Testament »[1].

Dans les volumes II et III, qui présentent de manière synoptique la traduction de G.B. Iona (1668), et la révision opérée par Th. Yeates (1805), il indique que le premier

> voulait, par la traduction en hébreu des Évangiles, travailler à la conversion de ses anciens coreligionnaires […] »[2],

et que le second formulait le même désir dans son *Proposal for Printing by Subscription a Translation of St Matthew's Gospel and the Epistle to the Hebrew Language for the Use of the Jews* (1799) :

> The design and utility of such a work would be to promote the Knowledge of the Gospel amongst the Jews, and open a way for their Conversion to Christianity. The Hebrew is the only Language proper for this design ; it is the only medium whereby to communicate Christian Knowledge amongst them, and the New Testament

1 Cf. J. CARMIGNAC, *Traductions hébraïques des Évangiles. 1. The Four Gospels, transl. into Hebrew by W. Greenfield in 1831*, introd. par J. Carmignac, Turnhout, Brépols, 1982, p. XL.

2 Cf. J. CARMIGNAC, *Traductions hébraïques des Évangiles. 2. Évangiles de Matthieu et de Marc, trad. en hébreu en 1668 par G.B. Iona, retouchés en 1805 par Th. Yeates*, introd. par J. Carmignac, Turnhout, Brépols, 1982, p. XVII.

SPECIMEN